Histoire de Polybe (5 livres et fragments)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

28 Fichier(s)

Les mots clés

Grèce, Histoire antique

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire de Polybe (5 livres et fragments), 1804-02-08

Lémonon, Isabelle

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203

Présentation

Date1804-02-08
Date (calendrier révolutionnaire)18 nivose an 12

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_4_041
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation26 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Polybe en parlant de la belle Cynethe, ville d'Arcadie, que les étrangers saccagèrent, dit qu'on ne la plaignit point, et que les habitants impétueux alors, tout les grecs, en Crète, en en imputèrent l'indépendance étoient célèbres par leur amour pour la vertu, la régularité des mœurs, leur zèle pour l'hospitalité, leur désintéressement, leur piété, et leur respect pour les dieux ; pourquoi donc dit Polybe, les Cynethéens leur ressemblèrent ils si peu ? c'est parce que les premiers, et les seuls d'Arcadie ils avoient abandonné, ce que les anciens sages, et celui qui les avoit établi, leur avoient prudemment recommandé. L'origine de la belle conduite de leur pays, avoient prudemment établi. L'origine de la belle mythologie, qui pour rendre agréable aux autres hommes, et absolument nécessaire aux crédules. je ne recommence point ici, et cet auteur lui même, lorsqu'il dit, en commencement de son ouvrage, que la mythologie n'a été inventée que pour tromper les hommes, et leur faire illusion. il ne faut pas croire, que les anciens Crétois, et Lacédémoniens, eussent raison pour animer leurs soldats à la guerre, la flûte, et de l'instrument d'une trompette, ni que les c.ens crédules ni enfants dans leur flûte, et avec

Ennéas ayant pris le gouvernement des affaires, immola des victimes à Mélanthe
et à l'Amitié, il renouvela tous les temples, avec emporte les statues même
de l'Idéalage, qui passait pour le chef d'œuvre de Philomaque. —
Mais il alla vers la Macédoine, vers Persée, et en rapporta plus d'or
il montra que la Macédoine était propre à produire toute sorte de
fruits, avant lui elle n'en avait rapporté aucun. —

Polybe, voyant la haine qui prévalait aux actions d'Antigone, Zyrde
commandant, qu'elle eut promptement été à une romaine, colère qui
était, nous actions perdues, si nous n'avions été promptement perdus. —
Mais pétitionnant ailleurs, et non sans raison, il a son histoire par Burgie
zaque. —

Polybe a de son histoire page, qui ne veut point s'engager.
quelque ne peut, qu'aucun sentiment pas comme régner. qu'aucune
la patrie toutefois, ou d'être les ennemis, mais toutes les fatales
révolutions, qui lui ont mis elle-même. — il a pénétré
d'admiration pour les romains, d'attachement pour Scipion, de
recommissance pour quelques autres, ce pour ce qu'il a fait pour
la crainte pour cette ambitieuse puissance, qu'il a vite Mantillemano
de Hellas. les événements de son siècle, lui ont vivement inspiré un
respect de soumission. —

en surplus, il s'attache à faire connaître les lieux, les hommes
les faits partout, et surtout les faits de guerre; qu'il détaille en nommant
il a quelquefois plus d'exactitude de langage que de chaleur. Cependant
son tableau de la 3e guerre punique vie par un Scipion mérite
les habitudes de Polybe, il a pas un lecteur, ni d'homme. —
Homme ne pouvait attendre, qu'un homme de beaucoup d'esprit, mais qui
ne sentait que cette que la lecture, entend à lire un certain, il ne
pouvait jamais l'imaginer, que l'histoire n'était pas préparée. il ne
pouvait la persuader, qu'on combien était, le prix des lettres, les ressources
leur liaison, le sens des mots et le secret dans notre siècle comé
ties, une telle perfection, qu'il n'a de quelque peine d'une manière
pas intéressé, une règle, ou méthode. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

les Rhodiens qui l'étaient rendus, et demandent la protection des romains, ce qui obtinrent l'alliance, pour avoir ponctuellement exécuté les ordres, firent un Dieu, pour placer dans le temple de Minerve, une colosse de 70. coudées, en l'honneur du peuple romain. —

Ptolémée roi d'Egypte, qui s'était rendu à Rome, où il était en exil par le conseil de Polybe, ne pouvant regner, qu'il jouit alliés des romains, tant qu'il leur resta aussi soumis, qu'il s'était à Rome. —

Malgré tant de gloire, on vit la jeunesse effrénée de la guerre d'Espagne, qui les faisait abat, rotalé de l'intérêt; l'ambition était extrême. la jeune Scipion dégnit le 2e. africain, l'élève de Polybe. en qui il fit voir qu'on attend un général, ce non un orateur. Il a la maison des Scipions, donna l'exemple, en témoin, qu'on y appelle à d'autres fonctions. —

entre les fragments de Polybe, on entrevoit un mot Philopoemen. fils de parents illustres, il eut pour maître Chéandre de Mantinée qui de parents illustres, il eut pour maître Chéandre de Mantinée qui bannis de la patrie, ce qui avait droit d'hospitalité chez Ptolémée il fut ensuite disciple d'Ecdème, et de Démophanes, de Mégalopolis, retirés chez le philosophe architas. ils avaient tous exilés, en la ville de Lycée qui les avait appellés. — Philop. se distingua dans la jeunesse, par une extrême sobriété, pour la chasse, et la guerre, ce par une extrême frugalité.

Polybe fait cet éloge de jeune africain, qu'après la prise de Carthage, il ne s'approprie rien, ni par achat, ni d'aucune autre manière. — Tout d'entre Romains, fut partie en toutes choses, en toute manière. — Tout d'entre Romains, fut partie en toutes choses, en toute manière. — Tout d'entre Romains, fut partie en toutes choses, en toute

Polybe déclare dans son 10e livre, qu'il entend bien qu'on rapporte certains prodiges, propres à entretenir la crédulité pour la divinité, mais il engage Scipion, que les historiens prétendent engagé des adolescentes, comme Hannibal qui l'évitait, qu'on a vu qui entrainait au temple de Jupiter un cheval sans guide, comme d'autres qui soutiennent qu'il entendit une voix prononcer d'en haut, comme d'autres qui soutiennent qu'il entendit rugir, sur la statue de Diane (Lupercale) près de Milan, si bien que la statue elle-même, colonie de Milan. —

On dit tout les habitants d'Abydos périrent par Philippe, les poignardant eux-mêmes.

Les autres fragments qui restent de Polybe, sont tirés d'Athénée, cité par Grégoire de Nazianze, la constitution Lycurgienne. Bien des intitulés des ambassades, l'entrée des vertus, ce des vices. —

Entrons dans les recueils, quelques traits à noter. —

Le traité des romains avec les antiochus l'Asiatique est entier, jalousie de M. de Tocqueville, à propos des Romains immortels. — Livres d'Annibal, ce quelques autres. —

Dès que les romains ne faisaient la guerre, à Philippe ne sera achevé, le forme en quelque sorte rendus Maîtres de la Grèce; rien ne les traite plus que par leurs commissaires, que par des ambassadeurs romains. Ce fait fournit principal argument, pour valoir un grand attachement pour les romains, ce le 1er article du traité avec les étoliens porte. — Les étoliens avaient eu recours sincère, et leur fidélité pour l'empire, ce la domination des romains. — on ne vit jamais tant d'ambassadeurs de la Grèce à Rome, que dans la 1re olymp. après la Lacédémone, apportaient une couronne d'or. Les autres en g. nombre sentaient Philippe, ce le sénat d'Athènes, qu'il lui fait la guerre, ce fut en l'honneur. —

Enfin les textes de l'ambassade de Scipion, ce antiochus. tous ces textes tournent aux romains, comme arbitres, comme maîtres, pour être reçu, ou confirmé. — Les Rhodiens, qui depuis 166 av. ont, avaient été hostiles aux opérations des romains, avaient aidé Hannibal, les sollicitèrent maintenant avec des couronnes d'or, ce craignirent de rompre leur hostilité.

Prusias, vient à Rome, se déclare son affranchi, ce appelle les lieutenants d'une [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Polybe entre dans quelques détails sur les signes de guerre tracés par les anciens, qui ressemblaient quelquefois à des hiéroglyphes. Il blâme entend dire ouvrages sur la guerre. Les anciens employaient le feu, mais ils n'avaient pas connu l'alphabet. La telégraphie a été utilisée.

Polybe donne des préceptes aux generaux, les exhorte à prendre leur temérité, l'esprit de corps qui triomphe en eux; mais les exhorte à joindre l'intrépidité aux malheurs, par un trait grand amour de la vie. —

Philopœmen employa quinze jours à combattre, contre les tyrans de Sparte, avec la vaillance des machines à bras droit, et entre autres des tarentines. Polybe dit, entre les soldats réguliers leur supériorité dans le combat; entre les étrangers qui se mettent à la solde d'un tyran, leur supériorité en ce qui se mettent à la solde d'un tyran, leur supériorité en ce qui se mettent à la solde des repub. Le succès les rend inutiles chez les uns, plus nécessaires chez les autres. —

Polybe dans les fragments du 12e livre, prétend que dans les anciens les coutumes des troupeaux, et mettent des pays, l'on faisait reconnaître un roi de leurs comités.

Polybe raconte que les Romains d'Italie, n'ont pas mêmes usages et leurs pays, d'origine ils sont conjoints avec les Siciliens, qui avaient habité leur pays, et donc ils avaient pris les sacrifices parce qu'ils avaient pris chez eux la noblesse d'une jeune fille, et la prêtresse mythologique.

Polybe qui réfute l'historien Timée en quelques circonstances, dit qu'il ne peut être jaloux, qui songe à la vengeance, ou en reproche, examine non ce qu'on en mérite, mais ce qui lui convient de faire, et dire.

Polybe rétrate contre Callisthène, pour quelques fautes, dans la description qu'il avait faite de la guerre d'Alexandre. Callisthène n'entendait pas la guerre. Timée n'avait rien vu de ses yeux. —

La vérité, dit Polybe, est le plus grand de toutes pour les hommes. On a beaucoup d'égards contre elle, elle triomphe, et entre par elle-même, je ne dis comme Timée. —

Polybe rapporte au 14e livre l'entrevue de Scipion, et d'Annibal, le discours qu'il prête à ce dernier, est noble, simple, et convient.

Polybe raconte, au soulèvement à Alexandrie, où il y avait un théâtre après la mort de Philopator. Son fils fut chassé par lui, qui lui avait donné [illegible] comme roi, qui portaient son portrait en bague [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

les amis, les alliés, l'ultime qu'aucune ville ne fut réduite en esclavage, en entreprenant la guerre, mais qu'elle ne fut vaincue qu'après avoir perdu la liberté. —

Polybe dans son dixième livre, dans son troisième tome, en l'éloge de Scipion, les 2 Scipions. ~~[illegible]~~

Scipion passa pour un homme inspiré des dieux, et il en imagina par de la pénétration, et de l'esprit du songe. il se distingua en Espagne 17. ans sous les bords du Po. dans la guerre d'Annibal, en sauvant son père. —

Scipion possédait toutes, pour bienfaisance, et magnanimes, et les amis dans le lieu, lui recommandèrent une 3e supériorité. —

Il prévit que les jeunes romains avaient besoin d'attendrissement du long pouvoir pour briguer les places, et que la jeune Scipion tempérait le mérite, pour l'amendat l'édilité en même temps que les fêtes lucrent pour lugal, elle triomphe du sacrifiant, et allaient d'entraîne en temple; ils l'élurent tout d'une. —

Polybe donne une description de la Médie, pays qui dans tout son temps, antérieur, eut une expédition à l'orient contre Alexandre, qui fut un des premiers tributaires de l'empire des Parthes. —

La Médie était un pays fécond, en pâturages, en chevaux, en hommes pleins d'vigueur. Alexandre la vit entourée de villes grecques, pour la défendre des barbares. mais aucune n'était pas une ville grecque. le palais avait 7. stades de tour. tous les bois en étaient de cèdre, ou de cyprès, ce cependant, tous étaient revêtus de lames d'or, ou d'argent, ou couvertes de tuiles d'argent. Alexandre, entièrement, seulement, pillèrent les richesses. entièrement d'argent. Alexandre, entièrement, seulement, pillèrent les richesses. entièrement pille le temple d'Anne, où il trouva encore des colonnes d'or, des tuiles d'argent, des bigues d'or. —

Polybe pensait que les malheurs des Carthag. en Espagne, vinrent de cette fausse maxime, qu'on garde les empires, en traitant les gens durement. Cette tout le contraire, le vrai moyen de se rendre maître d'un peuple, de lui faire du bien, et de lui enlever l'espoir de l'avantage. — Scipion traite les espagnols avec bonté, et Annibal depuis les Gaules, les traitait avec hauteur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

on trouve dans les 8e. liv. une étymologie du langage de Diodore par Archimède. il le fait venir, dit-il, de ce que la Sicile n'a inventé pour rassembler, en brûler les vieillards et les hommes faibles ou seuls hommes, ou une seule femme, ou d'autres, en quelques occasions, quand on leur les employoit. Et de Diodore un seul vieillard, on le prit et il est immangeable.—

les athéniens qui le mirent d'autres, qui reçurent de Philippe un prétendu lui l'immanence des sciences, et des hommes comme enchantés, de sorte que dès lors ils ne sentirent que les sentimens et mots, et rétablirent en leur compliqué la science des athéniens.—

Annibal, prise Tarente par surprise, et ne pouvant la conserver, fit transporter un butin immense, surtout les qui n'avoient point d'abord de portes tarentin. Une grande partie de la ville étoit occupée par les tombeaux peuples moins avancés avoient vu, que plus ils savoient d'habitants plus ils seroient heureux.—

Polybe, dans son 9e. livre, fait encore l'éloge de la bonté, modestie et [illegible] qu'il y préfère l'utilité au plaisir des lecteurs, et une dans un [illegible], ou les siècles et les arts, forme de ses progrès.—

Polybe blâme les romains d'avoir dépouillé les villes vaincues. Il faisoit mettre la gloire de leur patrie non dans l'abondance et la beauté des tableaux, et des statues, mais dans la gravité des mœurs, et la noblesse des sentiments. — quitter les mœurs et qui en doit les victoires, pour prendre celles des vaincus, et se changer en les premiers de leurs vices qui accompagne toujours, les brillants trophées d'une prospérité. — cette conduite qui ne le peut exercer. — Loin de faire des vœux pour la prospérité des gens qui ont enrichi des richesses étrangères et qui les portent, ne se compliquent de ceux qui en ont été dépouillés.—

Polybe qui étoit occupé de la guerre, et en avoit fait différents traités, engage les chefs, et s'occupe de la géométrie, comme d'une science indispensable.

Polybe, décrit agrigente entouré d'une ceinture. elle avoit une forteresse bâtie, sur une colline élevée. elle avoit des temples, et des portiques d'une grande beauté, tel que celui de Minerve, et de Jupiter et celui de Castor et Pollux. celui de Jupiter olympien, qui quoique moins orné que ceux de la grèce, ne leur cédoit, ni pour la grandeur, ni pour la beauté.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

avantages, en achetant les dignités, en donnant leur vie à un tiers
[illegible]

Mais les gens de plus contribué au progrès de la civilisation
que l'opinion qui a pu dire à l'inquisition qui a été blâmée chez les
autres peuples, chez nous, tout ce qui est la conscience, chez le esprit humain
la, l'intérêt, pour les esprits, en effet, il est vrai. Il est bien difficile
de prouver, que c'est par une opinion pour imaginer. Bien loin que nous prenons
notre langue, pour mieux nous faire pour les [illegible] qui leur interdisent
[illegible] en [illegible] la matérialité, les [illegible] politique qui [illegible] notre
temps, en [illegible] que l'argent légal, parce que cette institution a été par elle
[illegible] qui l'argent légal, parce que cette institution a été par elle
[illegible] mais comme le peuple n'aimait [illegible] qu'il a les plus
[illegible] mais comme le peuple n'aimait [illegible] qu'il a les plus
[illegible] par l'intérêt du Christ qu'il
[illegible] par l'intérêt du Christ qu'il
[illegible] par le [illegible] [illegible]. Les [illegible]
[illegible] par le [illegible] [illegible]. Les [illegible]
[illegible] par les [illegible], [illegible] parmi les peuples, qu'il y a [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

(1) Du 5e livre au 17e inclusivement, on n'a plus que des fragments de Polybe. —

Dans un chap. du 6e il fait l'éloge du gt de Lycurgue, et y joint des lois restreintes, qu'il attend d'après les Romains que leur fournissait l'histoire de tant de petits états. Chaque espèce de gt a naturellement une loi, un destin particulier, qui détermine la cause de sa ruine. La monarchie tombe par la royauté, l'aristocratie par l'oligarchie, la démocratie par la violence. Polybe affirme que la repub. romaine, l'étoile attrée, augmentée selon les lois de la nature, était appellée selon les mêmes lois, à prendre une autre forme. — La composition de Polybe, dite par d'une très triomphe que il dit que le fer, et le bois, portent en eux la rouille, et les vers, qu'ils détruisent. —

Polybe prouve bien mon — des repub. grecques, en rejettant pour toute celle de Platon. Comme royaume prime été approuvée. mais cela tient plus à qu'on n'en regarde pas la place, comme une simple allégorie. —

Polybe reproche aux historiens grecs, Xenophon, Callisthène, même Platon, d'avoir parlé des lois de Crète, comme du modèle de celles de Sparte, il prouve qu'en Crète, les Magistratures étaient annuelles, comme dans les gts populaires, et que l'amour des richesses, qui tient tellement de prince, que tout gain y passait pour honnête, et légitime. — quand bien même, et les particuliers avides, tout lâtre est méprisable. —

Lorsque Polybe commence à comparer, les Carthaginois aux Romains obtient qu'en tout le haut guerre, les 1ers étaient dans leur 3e âge, à la dire, dans leur déclin, les autres dans leur 2e. Les Carthag. étaient plus habiles sur mer, mais rien sur mer, plus les Carthag. étaient plus habiles sur mer, mais rien sur mer, plus l'ennemie de la victoire, que le courage des soldats. Les Italiens, et leur des institutions propres à augmenter la supériorité de leur valeur. Polybe cite, les maisons funèbres. — pendant qu'on les prononce le corps du mort, les représente, et en leur ressemble des images de tous les ancêtres, revêtus des marques de leur dignité. — Les Statues faites au naturel, pour le village, les contient, les ornements, dans grand dans chaque maison, dans les petits temples du bois, et à décorations les jours de fêtes. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

je ne crois pas inutile de rapporter l'énumération des troupes d'Antiochus et de Ptolémée, telle qu'elle est dans Polybe.

Ptolémée partit d'Alexandrie avec 20000. fantassins, 4000. chevaux, et 70. éléphants. — Antiochus avait 4000. cavaliers de la garde commandés par un maréchal des logis, 10000. chevaux de toute le royaume, commandés par un maréchal des logis, 20000. chevaux de toute le royaume, commandés par un stratélate. ils avaient aussi quelques troupes des bouchers d'argent. une phalange de 20,000 hommes. — 2000. archers Cretois. 1000. Thraces. — 5000. Medes, Cilicens, Cadusiens etc. — 10000. d'Arabie. 5000. étrangers d'argent, commandés par un stratélate. 1500. cavaliers. 500. archers de Lydie, et 1000. Cardaces. commandés par un gouverneur. en tout 71.000. hommes d'infanterie. 6000. chevaux. 102. éléphants. —

Polybe prétend que les éléphants d'Antiochus étaient les machoires, et quelques gens pense d'abord que la trompe de ces éléphants d'Asie, fait l'office des mains. mais ajoutez tout, les éléphants d'Afrique, ne peuvent supporter l'odeur, et la vue de ceux de l'Inde, ou plutôt leur grandeur, et leur force, les effraye, et les met en fuite.

Ptolémée avait 6. tours, qui ne tremblaient point de terre, comme la colosse de Rhodes et les murs de la ville. — Hiron a qui on lui donnait 74. talents d'argent pour l'achat de bois, et 10. pour les sacrifices, 10. pour les athlètes, les chasses, et les jeux d'argent. 10. talents pour les sacrifices, 10. pour les prêtres, les nouveaux citoyens, 70. catégories, et exemptions d'impôts, une grande quantité de vin, d'huile, et d'autres choses qui exportent les navigations, et l'huile, puis il a levé des taxes sur les peuples de Rhodes et commencé par le bois de sirènes.

Ptolémée trouva 300. talents, un million, mesuré le blé, le bois pour Antioche 20. vaisseaux. — 3000. poutres de bois, et cinquante. 1000. talents de bois pour les sacrifices, et les jeux d'argent. 3000. talents pour les hommages d'Asie. les litanies des vieillards, des mêts. 100. architectes, 300. musiciens avec leur entretien. du blé, et de la colle. 100. architectes, 300. musiciens avec leur entretien. du blé, et de l'argent pour les sacrifices, et les jeux d'argent. Antiochus, Mithridate, Bruchille, et les hommes des Dorses, et de Lingone. —

Mais avec de la peine, et en taillé la bonne intelligence de Magnésie. Mais avec de la peine, et en taillé la bonne intelligence de Magnésie. Rhodes en dispute, sur le rétablissement des Massiliens, et leur étendue, et les lois du Portique péripatéticien d'Athènes, qui enseignent leur avoir une colonne proche l'autel de Jupiter Législateur. — la pierre la grande sur une colonne proche l'autel de Vesta, et Minerve. —

la pierre de Philippe, et des achéens avec les étoliens, la bataille perdue en Toscane par les Romains, la perte de la colonie par Antiochus, l'armée de 7. mille hommes, et 40. éléphants, et comment l'a vaincu la grande, les chevaux, les éléphants, et les chariots, et les chariots, et les chariots

il y avoit en Laconie, un Roi Hôte de Lacéd. nommé appellé Amyclas
où la voyoit un temple d'Apollon, la statue de la grandeur : il y avoit
Amyclas, la bonne mère, ou le bon esprit. —

Voilà une peinture des conditions de Philippe, et des mœurs de la cour.
Une telle réflexion, que les courtisans, tous semblables et des flatteurs, qui d'un homme
en tout, peuvent de la plus grande, et la plus petite valeur, ne rien de
chez qui calcule. —

Polybe ayant exercé l'emploi d'un G.d Livre, la guerre dans la Calabre
fut occasion entre Ptolémée Philopator, et Antiochus, de plaire et appeller
tous les avantages de l'histoire universelle qu'il avoit. Il approuvoit
de la G.d et le seul qu'il avoit entrepris. Il dit encore que quelques
historiens de notre temps, croyant avoit fait une histoire générale
pour avoit mis en quatre pages, l'histoire de la guerre punique
on voit des historiens qui n'expliquent point les traits qu'ils peintent,
que en certaines regards les traces sont les mêmes, et non les mêmes
que en certaines regards les traces, tout ce qui est de plus clair
exprime, et que la sentence d'embrasser, tout ce qui est de plus obscur
les grand, et les barbare. il est difficile d'exercer quelque chose de grand
et de beau. —

Ptolémée Philadelphe, fut le fondateur de la bibliothèque d'Alexandrie.
il recompense un roi, Straton de Lampsaque son précepteur, une courtisane
les savants, qui l'attira; il fonda Pasacles dans Alexandrie. — Manetho
son trésorier, reçu le surnom, pour avoir rapporté en Egypte, de Lybie
les dieux qu'on lui avoit enlevé — les rois d'Egypte ignorions leur terre
les dieux qu'on lui avoit enlevé — les rois d'Egypte ignorions leur terre.

Les Lacéd. avoient répondu à Philippe pour d'Alexandre, qu'ils marcheroient
Jusqu'à Corinthe — je pourrois que les Lacédémoniens étoient d'avant sports sur l'Isthme
Jusqu'à Corinthe.

On juge par les récits de Polybe de cette guerre orientale, que je ne puis
trouver de la familiarité dans ses histoires les Medecins du roi. — le Medecin
Apollophanes, avertit Antiochus des complots d'Hermias son ministre, et lui
son premier. — on voit que ce même Apollophanes, donne ensuite les
conseils sur la guerre, prévoyant avec succès. — Straton Medecin d'Annibal, lui
conseille d'assiéger Ptolémée, par les mêmes inventions.

Je parois quelques, le roi de Lorgamon Italien, avoit des gardes dans
des trompes, — ce que toute la Lie-Minéure étoit un théâtre de guerre,
particulières. — tout les gardes, furent exterminés quelque chose ou particulier.

Pompée.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

les alliés qui venait de venir par Philippe de Macédoine se détacher
[illegible] tout indépendants. Il est assez vraisemblable, et même
nécessaire, que les impôts qu'il en tirait par la dépendance des pays
étaient les plus forts et les plus légitimes. Il y avait [illegible] mille
[illegible] Il était tout à la campagne, mais il ne pas mit le pied
dans l'agora, [illegible] gouverning. Les magistrats étaient les [illegible]
[illegible] intérieur [illegible] initiés dans les campagnes. Le pays était [illegible]
[illegible] le tout, [illegible] pour la guerre, [illegible]
[illegible] les habitants, [illegible] maximum [illegible]. Les radius
[illegible] une partie de son territoire, [illegible] les [illegible]
[illegible] Argos d'Argie. —

Philippe fut le grand, vive [illegible] qui [illegible] par [illegible] au
sommet de la montagne de Polybe, [illegible] les [illegible]
[illegible] pour [illegible]
[illegible] a été [illegible] intérieure, une [illegible] qui [illegible]
[illegible] on conviens [illegible] que le miracle de [illegible] exprès
[illegible] et [illegible] on appelait [illegible] chef d'œuvre. —

Il est dans le 4e livre de Polybe, qu'on apprend à connaître la Tryphalie
[illegible], la Grèce, [illegible], la Magnésie, [illegible], la Thessalie, la [illegible]
[illegible], et toutes celles qui accidentelles. — toutes ces villes [illegible]
les [illegible], et les associations des Crétois.

Les étoliens avaient dévasté les temples d'Olympie, et d'Olympie, Philippe
[illegible] les principales villes, fit enlever toutes les armures
[illegible] une galerie du temple, en prit les meilleures, et en fit
plus de 15000. on mit le feu au temple même, et on tout les [illegible], [illegible]
[illegible] grand prix. on rasa le temple plus de 2000. statues [illegible]
on mit en pièces toutes celles qui n'avaient point d'inscriptions, on ne
[illegible] par les Dieux. — Polybe rappelle le [illegible] qu'il avait
[illegible] pour les temples. il blâme Philippe. si les princes qui [illegible]
par les armes, [illegible] une partie de leur [illegible], [illegible]
[illegible] par la vertu, [illegible] tous les hommes. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

!!! Polybe donne la description de Byzance, ville très commerçante, et qui est une que la grèce regarde, comme la bienfaitrice. Elle nourrit dit-il, ou l'on peut vivre le plus en sûreté et dans l'abondance de toutes choses, que mer et terre, mais surtout en céréales; c'est de toutes les villes, celle qui tous les avantages, la trouvera la moins. il y a peu d'argent qui la cherche d'où lui vient l'abondance d'huile, jonc, pourpille et au-delà des pays qu'on a coutume d'aller voir. — Polybe est un peu en deçà des pays qu'on a coutume d'aller voir. — Polybe ne manque pas, une description géographique. —

L'entrée fait une figure sur la pente ensuite, et la partie qu'elle contient fait un triangle, et les parties mêlées de la remplissent successivement, de telle sorte qu'il est, dit-il, en par les étoiles qui l'y jettent. il y a plus d'un coin du monde, dit-il, où ne sont voyageurs, ne pénètre par mer, ou par terre, pour en dire plus tard ce qu'on en dit par l'on rapporte. Comme sol producteur, il n'est pas, on les contrées de Sotaba. — puis après avoir établi le système d'après lequel les mots d'invasion de combat, il dit quelques réflexions sur ce sujet mot jang t. ce n'empêche pas que nous rencontrions avec avidité, comme des enfants, dans experience, tous les jeux de dire.

on voyait dans la Thrace sur bord de la mer, un temple de Sangit, et on y

tous les chaque année, en vue des studes, selon les règles de la guerre, et
et de leurs fêtes avec légèreté et impétuosité, mais encore une partie intégrante
à côté que par là, les journaux sont comme le conseil général, ou plus
à Rome capitale. —

Je ne puis me persuader que nos pères par cette institution, n'aient
eu en vue que la malsonnance, et la faiblesse des arcadiens. Cette parenté qu'ils
ont eu dans leur nature, en qu'ils n'y trouvent que leur vie dans un
esprit étudié leur nature, en qu'ils n'y trouvent que leur vie dans un
laborieux, et ne besoin d'être donnée par quelque exercice agréable.
L'austérité des mœurs de la jeunesse ne manque point de raison, d'autant que
l'austérité des mœurs de la jeunesse ne manque point de raison, d'autant que
leur vie de bien faire, et triste qu'il est aussi que la jeunesse doit rendre
de cette province, car nos inclinations pour l'ordinaire sont conformes à
lui qui nous environne. Cette idée qu'on vit dans les nations éloignées
semble grande variété de coutumes, de villages, de costumes, d'inclinations
Cependant pour dire, en tonnant la gaîté, et la fraîcheur des arcadiens
qu'ils introduisirent les chansons et les danses, en qu'ils établirent entre
cela, des assemblées et des exercices publics, tant pour les hommes, que
pour les femmes, et des chants d'enfans de deux et de deux sexes. —
— je souhaite que les cynotheurs portent de cette digression, en faveur
lui de leur nature, et la tournure et tire ce qui peut approcher leur centre
et notre à la modique. —

Je suis bien persuadé que cette étude constante de la modique
et de vertu, et agréable sur les ouvrages des grecs, le charme harmonique
qui distingue jusqu'aux langages, et qui donne un coloris de
bon naturel, d'abandon, de bonté, de simplicité à tout ce qu'ils
écrivent, en même temps, qu'on y trouve toujours un brillant de
noblesse, et de délicatesse. — Les romains qui ne s'appliquèrent point à
la modique, encore moins de s'appliquer aux grecs, pour avoir des
leçons, et des titres. — Polybe est toujours grec, il aime la solidité,
la franchise, la vérité, la fraîcheur, mais peut être n'a-t-il que
un peu de l'austérité, de la gravité romaine, de la tenacité.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
E 578

Le 18 prairial. an 12.

Je viens d'achever l'histoire de Polybe, célèbre et divine les 5. livres qui nous restent de son histoire, avec les fragments des livres suivants. –

Tout d'abord en commence même du 18e siècle, a enrichi cette histoire d'un commentaire sur la guerre, que j'ai regretté de ne pouvoir étudier, faute de temps. Le commentaire serait d'une façon toute originale, avec autant d'esprit, quand à franchise, et force critique, ce que pense Pallas, pour une histoire universelle de la guerre. Tout croit qu'il mérite de la critique de la science, et bien plus d'amis. – Polybe était de Mégalopolis en Arcadie, et naquit l'an 548. de la fondation de Rome. – av. J.C. environ 204. – son père le nommait Lycortas, et gouverna la ligue. Des achéens.

La ligue achéenne composée de 12. petites villes, était indépendante depuis Egypte d'Alexandre de Macédoine fils d'Antiochus, son premier roi, – jusqu'à présent d'Alexandre. – trente deux tout les capitaines, – jusqu'à présent d'Alexandre. – trente deux tout les capitaines, elle a rejoignit en 29. année, et s'étendit y joignit Lycaonie et Messénie, Corinthe, et Mégare. – Les différents tyrans, qui s'étaient introduits dans les villes, les Aetoliens bientôt à la ligue. Telles que Mégalopolis, Argos, Messène, Phlionte. – et par les armes d'Antigone, et de Philippe, elle envahit la Peloponèse. –

D'abord les assemblées se tinrent en Egium, puis en d'autres villes, en vertu du Capitaine général, qui se nommait pour une année, et s'étendit la fin 17. fois. –

Les lois de l'association étaient simples. – Une pour tous les ambassadeurs, leurs instructions écrites; rien ayant d'inconnu à l'ennemi; national embassade particulière. Un conseil les préside d'ennemis; national le Conseil plus 3. jours. Il n'admettait aucune ville dans la ligue, tant que continuait nominal des autres.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Polyb. dans son 4e livre, cite les événements contemporains de la guerre d'Annibal, qu'il a conduite, jusqu'à la bataille de Cannes, qui a entraîné son lecteur par le grand des étoliens contre les achéens, dans il négligea pas le moindre détail, ce qui rend intéressante, par cette exactitude même. il parle d'autres, plein de talents pour la conduite des affaires, et abondant de moyens, dans esprit sont révolutionnaires — on voit bien que les hommes ne sont intimes, non seulement de corps, mais d'esprit. — Nomme le même homme une excellente disposition pour certaines choses, qui employé à des choses différentes, sera nuisible. bien plus il arrive souvent que l'esprit même des choses de même et que le même homme sera tout à fait bon pour les unes, très intelligent pour d'autres. brave et téméraire en quelques circonstances, en d'autres lâche, jusqu'à la poltronnerie.

La guerre des étoliens, commence par des pillages nocturnes dans la peloponèse, exercés par des pirates, et donc les étoliens exploitaient justice.

Il est difficile ordinaire aux grands génies aux grands hommes d'être dépourvus que ou des vertus éminentes, ou d'imperfections extraordinaires, de faiblesses allant jusqu'à, et une trop grande opinion d'eux mêmes, de la croire capable de tout, et d'imaginer que tout leur est permis, pendant qu'ils bornent la sphère qui peut être plus grande, mais le sont par d'autres bornes par d'autres, ou il est dangereux d'entrer. la connaissance de soi même dit nicole, peut suppléer en l'homme à tous les talents, et le tient lieu de cette connaissance, rend au contraire tous les talents inutiles dangereux, nuisibles à celui qui les a. —

On ne peut nommer les combats, engagés cette guerre sociale, dans son cours, dans la 139e olympiade. on voit dans la scène, un monstre intime de cité enseignant, aux bons jours de la guerre, les excès, les achaïens, les achaïens, et autorisé ces étoliens pirates désordonnés, mais plusieurs conforts comme tels. tant il est vrai, dit fontenel, que les peuples plus intimes que justice continuée, gémissent entre qu'ils sont aussi, et en laquelle, ne se sentent point. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

plus cité un proverbe, qui dit, que pour apprendre à bien parler il faut bien entendre la prononcer. —

Lui même prétend qu'immédiat d'abord bourgeois, méprise le peintre qui lui mire d'une façon d'un portrait, mais qu'il récompense celui qui le peignit du portrait. — il cite en jugé, les Maîtres du monde. — pour parler avec autorité, et facilement, il faut avoir de la science, et de la science tout ensemble, et bien chaque toujours les gens si bien manger du bœuf, et de l'autre il faut être, qu'ils sont de merveilleux, les petits hommes, et généralement tout ceux, qui ont des talents extérieurs, et naturels, quelque habiles qu'ils soient tous obligés plus que les autres de parler modestement, et d'être bien obligés plus que les autres de parler modestement, et d'être bien l'est secondaire; et moins que d'avoir un mérite bien extraordinaire il est bien rare qu'ils l'attribuent du talent. —

Cette ignorance, et orgueil, dont la science de commander les moins de Polybe, que de parler plus général, et quelque chose de plus important et fine, que de l'étudier et connaître les inclinations et le caractère de son antagoniste. —

Polybe, rapporte que les romains comptaient leur armée qui fut défaite et comme de 8. legions de 4000. hommes chacune, et les alliés ordinairement dit il, les romains ne levaient que 4. legions. chacune d'environ 4000. hommes, et 200. chevaux plus les alliés. — Tolard en lisant de la bravoure d'Amilcar, rappelle la mort du capitaine du rg.t de navarre, qui défit à Marignan 2 rg.s de nous en notre dernier de Frangipane, cite le patriotisme du rg.t et le dit un officier anglais d'avant le dit en 1702. quelle honte pour l'Angleterre que manger de bon bœuf, et de bonne longe, d'avoir battre pallet espagnol, qui ne mangeait que des oranges, et des citrons.

Polybe dit, dans les calamités publiques les romains apportaient un soin extrême, et calmait la colère des dieux, et des hommes, en toutes les cérémonies publiques dans les sortes d'occasions il n'omettait aucune vile notoriété, dans crainte de la déshonorer, que la vie, et mépriser la mort

par Sumeu, après avoir joué sur le sort public, prenait un gage dans la main, en prononçait le perdant. Si je joue vrai, qu'il me donne du bien, si je gagne, entre nous, que je ne joue, que tout les autres jouissent tranquillement de leur patrimoine, de leur toit, de leur bien, de leurs parents, de leurs tombeaux, et que moi seul, je sois exterminé comme l'ils maintenant cette guerre, et, en même temps, il jetait de pour cet traité bibliothèque, dans le Polybe, et la conservait sur le table d'airain, au temple de Jupiter Capitolin, dans les archives de la ville, et il y avait des vins romains, et des vins de Carthage, qui renversaient ensemble connaissance. —

Polybe trouva sur une table d'airain, au Lacinium, écrite par Hannibal, pendant son séjour en Italie, la liste des troupes qu'il laissait en Espagne. —

Après quelque préambule, il décrit le voyage d'Italie, qu'il nomme la patrie des colonies, chacune de 600 pas, portant, qu'elle avait projetées dans les Alpes, leur fut nommée Plaisance, Lentulus, Crémone.

Annibal fit graver sur une colonne près du promontoire Lacinium, qui mit 4 mois et demi, pour le trajet de Carthagène aux rives d'Arno, il en lui restait que 12000 africains, 8000 espagnols, et 6000 chevaux. —

Polybe en présente un de son pouvoir entier dans tout les détails relatifs aux pays dont il parle, institia les auteurs qui l'ont précédé, de ne l'avoir pas fait, sur les difficultés des voyages, des communications, mais il trouve que depuis la conquête de l'Asie par Alexandre, et celle du monde par les romains, il n'est point d'endroit dans l'univers où l'on ne puisse voyager en sûreté. —

Annibal avait 6000 hommes, voulant exercer les troupes, les servir d'un exemple en Espagne en Afrique, qui se rapelle l'antiquité orientale : il fit venir des prisonniers, qu'on avait accueillis de manière traitement, leur présente des armes magnifiques, et fit combattre leur grande force, à la vie qui regardait l'alternative des richesses, de la liberté, ou de la mort, ce qui regardait l'alternative, qui leur offrait le combat, comme un bienfait de la fortune. —

Annibal, dit-il, ne voit que la situation de ces prisonniers étaient libres,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Troisième distingué un historien, en l'utilité de l'histoire, dans les principales, selon lui, elle doit bien faire connaître les faits. — La plupart de ceux que Polybe raconte, lui étoient connus, tous par les événements de sa patrie, et de sa famille, tirés par Scipion, lié par Scipion à Rome. —

La bataille de Sélasie fut perdue par Cléomène, qui se réfugia en Egypte. — Philopœmen fit distinguer, jeune soldat encore, par sa valeur et importante. antagonisme entre l'Etat Spartiate. et Achaïe que l'après après. —

Ces deux livres terminés, Polybe entre ensuite en matière et les détails dont il accompagne, la narration. Il est les 3. Ptolémées et Antiochus Mais tout dans le préférence, au tome de l'ouvrage premier.

Le 3e liv. commence à la guerre d'Annibal. — Lui seul commence dont, avec quelques textes, son ouvrage, en développe le plan, qui détermine et la conquête du monde par les romains, dans il veut tirer l'Epoque et la conduite. — Fabius l'historien romain avoit écrit les guerres d'Annibal mais Polybe lui reproche de partialité, et d'injustice. —

Les romains affermis par conquêtes des carthag. en Espagne, avoient envoyé des ambass. en Asdrubal, pour faire traiter, comme un traité mais Annibal l'empêche de l'exécuter, et la guerre fut rétablie. — La terreur de Carthage, changea un Sénat Mandat, de tête d'avoir les ambass. de Rome la défaite de la reprob. —

A cette occasion Polybe rapporte le préambule du traité qui avoit été fait, entre Rome, et Carthage, par Brutus, et Horatius Cocles 28. ans, avant l'irruption de Xerxès en Grèce. il le traduit avec peine, du vieux texte latin, après les plus habiles de son temps, avoient bien de la peine, à l'interpréter. — Polybe cite un 2e traité postérieur, qui celui donc la guerre de Pirrhus fut la occasion. ils étoient conclus par terme. — les Carthag. jurèrent par les dieux de leur pays, et les romains selon un ancien usage, par une pierre par Mars, et Quirinus. — le jurement par une pierre, le tuoient ainsi. celui qui confirmoit le traité

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

ils [illegible] point encore que l'action [illegible] comme coupable, mais bientôt ils la considèrent [illegible], en réveillant le [illegible] du premier [illegible] de la page, [illegible] de la [illegible]. Philopœmen, le [illegible], en le conduisant à la fin — lycortas, en leur [illegible] qui [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible].

Les villes achéennes en nombre de 12. [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] de Philippe, en Alexandre. — [illegible], les [illegible] de Mégalopolis les [illegible] par leurs [illegible] traitements, en [illegible] de Antigone gonatas, [illegible] [illegible] tous les tyrans de la Grèce. — [illegible] la 12e olymp. [illegible] la mort de Ptolémée Philopator, de Philométor, [illegible], Ptolémée [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] en Italie, quelques villes commencent à [illegible] — quelques villes peu connues, [illegible] [illegible] [illegible]

Polybe, dans son 2e livre, passe à l'histoire des Gaules, qui précède la guerre des alliés contemporaine de celle d'Annibal, entre les Etoliens et les Achéens, et Philippe de Macédoine. — Il donne quelques détails que donne ensuite Polybe sur l'histoire de son temps, sans suite, quand aux Achéens, aux mémoires d'Aratus —

Comprenons de demander Polybe, et de lui demander un homme, pour les modèles, les leçons. Que d'abord qui est loin des Achéens? — Et qu'il n'est point de république, ou égalité, la liberté, en un mot, une perfection démocratique, se trouvent avec moins de mélange que dans celle des Achéens. — Légalité, et le Sénat? une fin la perfection de l'association. —

Il y avait longtemps que les Achéens gardaient la même forme de gouvernement. — Je crois Polybe, pour plus d'une raison. = après que dans cette partie d'Italie qui prend le nom de Grèce, les colonies des pythagoriciens entremêlés mis en cendres, cette violence contre les grands mouvements parmi les peuples. Cela ne pouvait arriver autrement après un incendie, ou vivant peu, les principaux de chaque ville. ou sur vie entière, dans les villes grecques de ces quartiers, que guerres, séditions, que troubles de toute espèce. Alors quelques-uns conçu des députés de quelques toutes les parties de la Grèce pour établir l'équité. Il n'y eut que les Achéens, et la ville d'Argos, ou vivaient bien établis. Mais ils ne sont pas les seuls mêmes, en cette occasion que les Achéens, fut gouverné dans la Grèce. quelques temps après, ou lui adopta d'un contentement commun. — les Crotoniates, les Sybarites, les Caulonites, commencèrent de — Ils ne pas chercher un temple, et Jupiter homorios, et bâtirent non de pierres, mais plus, et conservèrent les parties, ou se tenaient les assemblées, selon la délibération, et conservèrent les lois de la confédération des Achéens. Si dans la suite, ils la quittèrent à cause de la tyrannie de Denys de Syracuse, et la puissance des barbares voisins, les y contraignirent = —

Les Achéens furent en lutte, entre eux et le land. après la journée de Leuctres, ils formèrent la plus puissante de la Grèce, mais la forme fut, et la prudence hélénique — —

successivement vers le midi, tels que les insubres, les cenomans, les
Venètes, les boïens, les senones. — tous ces peuples étoient répandus
par villages, ils ne connoissoient point de murailles. — ils cultivoient les terres
et faisoient la guerre — ils avoient de bœufs, et des troupeaux. — ils
couchoient sur l'herbe; et se nourrissoient de viandes, et quelquefois
pot, une agriculture bien florissante. — chez eux, les plus riches
mettoient leur puissance, et s'attachoient un g. nombre de clients. —
ils prirent Rome, mais les Venètes les attaquèrent, ils en firent
Rome, ils y laissèrent leur graisse d'étude, et pendant plusieurs années
ils furent en guerre, et en traité, avec leurs voisins, et les romains
même — les gaulois s'étendirent aux termites, mais enfin, les Sénones
firent vaincus, et les romains, bâtirent chez eux, la ville, et la
colonie d'Ariminum, à l'extrémité des plaines, qui recouvre le po. — les
boïens, chassés, firent aussi vaincus, par les romains
7. ans, avant l'entrée de Pirrhus en Italie. —

Les romains, après la 1re guerre punique, et pendant qu'Annibal
ravageoit l'Italie en espagne, avoient partagé les terres du Picenum, qui
avoient appartenu aux senones, les borgens, et les insubriens
ligurienne, et appellèrent les galates habitants de la Celtique, qui alors
comme aujourd'hui servoient pour une solde, d'où leur vient le nom
de galates. — leur roi Concolitan, et ancestes, le reunirent — les
Venètes, et les Cenomans, furent aux romains. — ainsi prenant — combien
ces nations, que le temps confond, tout une dénomination commune,
étoient différentes entre elles. — les romains, étoient depuis peu
formidables, tout le midi de l'Italie, étoit soumis, ou allié de cette
repub. ils vaincquirent les gaulois, et annibal vaincu par les
étrangers après. — milan capitale des insubres, fut prise par le consul
Cornelius, et les peuples furent réduits à l'obéissance. — les gaulois, d'italie
sont tous les guerriers entreprenants, trouvent plutôt leur impétuosité que
la raison, et la prudence. — ils marchent pas à pas contre les barbares, leur irruption
comptent, et habitent. — il faut leur habiter tous habitant

fol. commente également les principes du droit public, et en donne
l'origine, et il cite cette belle définition du patriotisme. —

La nature des pactes conformés dans une formule telle,
qu'ils doivent être entendus, selon la signification la plus reçue
par l'usage, rejetteur absolument les réserves tacites, qui selon la
nature de la chose, ne devraient pas absolument recueillies. —

Amilcar brûle monument en Espagne, où il fit solennellement le serment pour
son pays. —

Polybe en fait 2e livre traite des serments, qui ont précédé
la 2e guerre punique. Le 1er a été l'intervention des romains, en
faveur d'Utrique.

Les étoliens jouent un rôle dans cette guerre, et commencent à
devenir un peuple important de la Grèce. — Les carthaginois d'Utrique,
attaquent les vaisseaux de Rome, la 2ème tente, repoussée, après
notoire par la constance des rois d'Illyrie d'empêcher leurs projets
d'aller en Grèce. Une des amb. réfugiés avec hautes. tente,
les fit poursuivre, l'orateur fut tué. cette seule peine les mena
cette guerre donna aux romains leurs premières relations avec
les grecs, par les achéens, et les étoliens. — Ils entretenaient bientôt des
ambassades à Corinthe, aux athènes, et jusqu'à Rhodes. —

Amilcar gendre d'Amilcar, fit vers le temps bâtir Carthagène —
il fit de grandes conquêtes en Espagne.

Les romains entrent vers ce temps, en lutte de grands combats in-
tentés contre les gaulois, et Polybe, reprend d'après Fabius, ce
abrégé, ce qui regarde cette nation. —

Polybe commence par décrire l'Italie, et la fertilité de la
lombardie. — il dit que les peuples qui habitaient d'abord cette
alpes étaient les gaulois transalpins. Les vénètes, les triniques, les sagones,
deux nations d'illyriens semblables. — Les côtes de Marseille et l'île, et
ville d'étrurie, étaient habitées par les ligurians. — Venaient ensuite les
tirrhéniens, puis les ombriens, et les deux côtés des apennins —
aux côtés différentes nations, toutes venues de nord, et toutes

tenible. on approprie à Carthage, après les gouvernement qui
convient le plus particulier, ce qui montrons moins l'affabilité
et l'indulgence. — Polyb. Dans les contrées éloignées on toujours
traité avec [illegible] Il est vrai que pour bien gouverner
il faut tout le bonnet en présence, qu'on ne fait encore plus
l'attention et l'éveil. —

Polybe fait encore des réflexions bien morales, sur le moral des
soldats, après les mercenaires furent payés, pour leur laisser complices
silence, après les mercenaires furent payés, pour leur laisser complices
après d'avoir l'émilcar, pensée d'attacher d'eux, et sur les Carthaginois
qui entouraient la ville. — ils étaient dans leur, dit il, certains
esprits malignes, qui portent les hommes à des excès effroyables — les
traités sont avec d'eux? — cette pieuse, cette artificieuse. — ils sont bien
en proportion de leurs efforts pour les gagner. — et avant de violence?
il faut prévoir l'attentat d'où ils ne rendent compatibles, ils perdent
toute humanité. — le dérèglement des mœurs, en paix, leur donne
et cet désordres. mais les mauvais traitements, et la barbarie du chef
y contribuent encore davantage. —

Les romains pendant cette guerre, furent fidèles au traité; et
quoique les révoltés de la ligue, et cette d'intrigue leur offrissent
l'empire sur eux, ils le refusèrent, et secoururent Carthage, de bien
mais enfin l'intérêt parlant plus haut, les romains, alliés en indignes
et les Carthag. trahis par amilcar, mais vaincus par une guerre de
7. ans, et 6. mois, cédèrent à l'île, aux romains.

Il est à noter que les mercenaires, pouvaient avoir eu bon office, dans
les guerres ordinaires, mais après d'une guerre civile, obligeant
ennemies, où les soldats, comme de leur intrigue étaient leur seule
vengeance, elles ne pouvaient produire que des horreurs toujours nouvelles
[illegible] après que tout l'Afrique, avait voyait l'autre mal [illegible] Carthaginois
par des moyens très subtils, qui trouvaient les [illegible] et les [illegible]
[illegible] par l'union [illegible] 70. ans, plus tard, pour voir, les [illegible] [illegible]

La 1re guerre punique fut terminée par Amilcar, en lutte
avec 3e nos portée en jette titre le beau nom d'Polybe, que
quand il commença, en laissant la vénérée, en celui
de renoncer à la victoire, en les deux petits étoiles qui
il fut convenu, après 24 ans de guerre, que les Carthag. la
retireraient de la Sicile, en dit plus entre la Sicile, en Italie
ne feraient point la guerre à Hiéron, en payeraient une
somme aux romains. Les prisonniers rendus sans rançon. —
toute cette guerre de parfaitement décrite dans Polybe.
les fortifications, la géographie, les détails militaires. il fait les
pourquoi que les romains, sont être injustes pour leur. ennemis
il écrit avec précision, en conclusion, sans rien laisser inédit
les tranchées. Selon Poland, ne sont pas une invention
moderne. les anciens les connaissaient. Polybe en parle.
les modernes, d'ailleurs ne sont pas les seuls qui pensent. — les
anciens pensaient aussi aussi bien. —
après la guerre des romains, les Carthag. en avaient maintenir
à l'intérieur, contre les soldats mercenaires, qu'ils y avaient
employés, en qu'ils n'avaient pas les moyens de payer totalement,
cette multitude était composée d'espagnols, de gaulois, de ligurien
des baléares, des grecs métis, la plupart déserteurs, ou valets, en
bas tous d'africains. —
Mathos, en l'occurrence, les conduisirent en triomphe, par
leurs ennemis, mais en leur, par leur courage. ils appellèrent
les villes d'afrique, en les libérèrent, en jusqu'à quinze femmes hérétiques
tous, pour leur terminer de tout. Carthage avait alors
son territoire pour les nécessités de la vie, mais tous les autres
portions sur les barbares d'afrique, en elle n'est pas prise la
guerre, en ses enfants d'ici citoyens ... les jours d'aujourd'hui, où

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

1646 — Dès un traité des naufrages de la flotte romaine en Sicile, que tel est le caractère, le génie des romains. Ils dirigeaient jamais qu'une seule route. Ils s'imaginent que tout ce qu'ils proposent, doit être conduit à leur fin, comme par une espèce de nécessité, et que rien de ce qui leur plaît, rien de ce qui leur est utile, ne leur est jamais interdit. Toutes leurs politiques leur réussissent. Mais il leur arrive enfin du revers, et leur Empire leur est ravi. —

Les Marseillois, formés à de longues navigations, en bravant les mers du Nord dans l'Océan, en parcourant la ligne. — Il paraît que l'habitude des voyages, pendant une de splendeur de la patrie, ce qui l'appelait des tous, en fait un, vers le nord. —

Cette ville est une montagne la plus haute de la Sicile, qui est bâtie entre deux golfes. Sur la plate forme, est le temple de Vénus Erycine, le plus beau, et le plus riche de la Sicile. —

La flotte romaine fut vaincue deux fois, dans la première guerre de Sicile. Les romains en recréèrent une 4e qui termina la guerre en Afrique, sous la conduite de Lutatius. — Ce fut Mamil leur chef, qui leur inspira cette résolution. Ils vaincurent vingt les fondés dans l'Afrique. Mais le zèle, et la générosité y suppléèrent. Les citoyens équipèrent les galères, qu'on construisit sur le modèle, d'une Rhodienne qu'on avait prise, à condition d'être remboursés après la guerre, et on fut vaincu. —

Les 1er jours que les romains la virent en mer, pour partir en battre, ils, n'avaient point d'éperons, mais, environ de 60 rames, et des galères à 7 rangs, qu'ils avaient empruntés des tarentins, rapportées d'Asie. Ils prirent dans la Tarentine, un vaisseau qui était bon modèle. Les vaisseaux portés, une centaine. Ce vaisseau fut le modèle. Les matelots l'exercèrent à la manœuvre sur le rivage, en frappant en cadence. Duilius, remporta la victoire, et obtint un triomphe et le 1er qui le fit. Il obtint une colonne rostrale, dans laquelle il obtint un morceau. Les hommes nocturnes de Phénicienne, et de Platon, lui parurent attribués, ce qui, en 50 ans, Duilius employa le corbeau. — Dès lors

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Son préambule peut nous donner quelques idées sur l'histoire de son temps ; en effet, après, dit-il, les choses qui se passent dans le monde, n'étant rien entre elles, ne méritent rien. — chaque action étant propre, en elle, à son histoire particulière. — mais depuis tout les faits de trente ans, comme un seul corps. les affaires de l'Italie, et de la Sicile, étant jointes ensemble avec celles de l'Afrique, et de la Grèce, et les trente ans ne peut rien faire — si les états qui se disputaient contre une puissance dominante bien connue, peut-être il ne saurait pas mettre en commencement par montrer quelle étoit leur projet, et leur force, et quelle étoit la puissance qui mettait la plupart du grand, et surtout quelle étoit la force des 4e. du romain, et de Carthage. ne la qui fait partie chez les peuples — cité le principal motif qui m'a porté à écrire. mon entreprise cité que je ne voyait personne de nos jours, qui ait entrepris une histoire universelle. — il m'a paru qu'il ne fallait pas laisser dans l'oubli, le plus bon, et le plus utile ouvrage de la fortune. quoique tout les jours, elle invente quelque chose de nouveau, et qu'elle ne cesse d'exercer son pouvoir sur les hommes, et qu'elle ne cesse d'exercer son pouvoir sur les hommes, elle n'a jamais rien fait, qui approche de la gloire que nous voyons aujourd'hui. — — nous commencerons où finit Timée, et la 1re expédition des romains, hors de l'Italie, en la 1re 4e. olympiade.

Les romains sont devenus maîtres de quelque tout le monde, en moins de 53. ans. —

Polybe raconte parfaitement la 1re guerre punique. il dit que la vérité, est l'histoire de ces guerres, mais la 1re. il dit que l'Italie, et Sicile, ne cessa cette guerre. mais la 1re. domaine exclusivement, toutes les vertus aux Carthaginois, et la 2e. aux romains. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf

Philopœmen y avait bu la ciguë, à Mantinée, après s'avoir détaché de la ligue, dy contre les Voyen. Polybe, âgé de 22 ans portait lui-même dans cette cérémonie, après avoir bien à Megalopolis.

Polybe, ambassadeur à Rome, y attache au jeune Scipion, vainqueur 2e. officier, il devine son maître, exprimé les recommandations antérieures, de ne jamais revenir de laisser tant s'être fait un ami. —

Polybe, fut longtemps à Rome, comme otage, on caché. — rendu à la liberté, pour une plaisanterie après fin Caton, entre, il accompagne Scipion en siège de Carthage. à son retour dans sa patrie, il trouve le Préconsul Mummius, après recevoir des accusations, contre les Ptolémaïs de Philopœmen comme contre un ennemi des romains. — Polybe, justifie le grand homme, de cette accusation, qui pourtant lui étoit honorable, restoit fondée. mais enfin il obtient la conservation de ses Statues de celles des Ptolémaïs d'Arcadie, ce qui les sérient en recommencant, lui en engagent une en Mantinée. —

Polybe, fut chargé de ~~[illegible]~~ pacifier les villes conquises par les romains, et d'y faire les règlements nécessaires, pour les accoutumer à leur nouvel état. — il y réussit —

Polybe suivit Scipion à Numance, et mourut dans sa patrie à l'âge de 82 ans. —

Les 2. premiers livres de Polybe, étoient comme la préface de son histoire. — Son histoire commence à mêlée par année, à la guerre d'Annibal, à celle de Philippe avec les Aetoliens, à celle d'Antiochus, et de Ptolémée — à la 140e. olympiade, environ 216 ans av. J.C. Polybe décrit par valeur son entreprise, en exalter l'importance, et la nouveauté, en vantant le bonheur, et la sagesse des romains. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8203?context=pdf